

THEATRE DE POCHE

DIEU LE PÈRE
DE ET AVEC RODA FAWAZ

MISE EN SCÈNE
PIETRO PIZZUTI



SAISON 19/20



TABLIÉ DES MATIÈRES

DIEU LE PÈRE

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

p 4..... Que raconte le spectacle ?

p 4..... D'où vient le titre ?

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

p 6..... Interview

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

p 8..... Petite histoire des migrations en Belgique

p 11..... Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

4 / THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

p 16..... Un certain féminisme

p 18..... Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

5 / DRAMATURGIE

p 24

6 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

p 25

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Que raconte le spectacle ?

Ma mère, si elle ne va pas au paradis, c'est que le paradis n'existe pas. [...] Dieu est un homme. C'est certain. Seul un homme peut procréer avec autant de légèreté, puis abandonner ses enfants.

Dans son dernier spectacle, Roda évoquait ses racines et concluait à la nécessité d'être de quelque part, lui qui est né au Maroc de parents libanais, a grandi en Guinée, a la nationalité belge, et se revendiquait d'une gueule d'italien pour faciliter ses sorties en boîte.

Dans *Dieu le Père*, Roda pèle une nouvelle couche de (sa vie d') oignon : il part enfin à la recherche de ce père absent et fantasmé qu'il finit par rejoindre. *J'ai essayé de garder contact avec lui au téléphone. Dans les meilleurs jours, on atteignait les 30 secondes. Notre record c'est 1 minute 10. C'est parce qu'il y avait un problème de réseau. On a passé 25 secondes à dire « Allô ? Tu m'entends ? ».*

Il évoque sa mère avec une grande honnêteté et sans fausse pudeur, le repli religieux qu'elle fit et le salon de beauté qu'elle créa dans le même temps : l'institut Makki, banc solaire et pédicure- qui fit sa fortune. Pour la comprendre, Roda en appelle à Dieu, avec lequel, il forme, sa mère et lui, un trio infernal. Son père est absent, Allah, lui, est omniprésent. Avec Dieu, il négocie tant le bonheur des siens que l'achat de nouvelles baskets. Avec Lui, il se permet une conversation honnête sans parti pris. Quoique...

Dieu, je ne veux pas t'offenser. À ce qu'il paraît, tu es tout puissant et tu entends tout jusqu'à mes pensées les plus profondes. Tu connais même mon cœur mieux que moi-même. Tu es partout dans chaque être. Moi, je pense que tu m'as oublié mais au cas où, à quoi bon rester silencieux ? Autant que je te parle, c'est plus honnête. Au fait, est-ce que toi aussi tu avais des devoirs et des obligations vis-à-vis de ma mère ?

D'où vient le titre ?

Voilà ce que Roda nous en dit : « *Je ne sais pas si Dieu existe. Bien sûr, le spectacle n'a pas vocation à répondre à la question – ni même à la poser. Ma mère, elle, est là, et j'existe à ses côtés. Si je veux évoquer ma mère avec honnêteté et sans fausse pudeur, c'est parce qu'elle est à la fois unique et plurielle. Elle est de ces femmes fortes, qui se sont battues pour s'imposer face à l'adversité, et qui à un moment charnière, pour combler le manque d'un mari absent, se sont rapprochées de Dieu.* »

Et son metteur en scène, Pietro Pizzuti, rajoute : « *Roda nous raconte avec rage et grâce, l'incompréhension du petit garçon, face à une mère qui, trahie par son époux légitime, épouse Dieu en secondes noces... Ce qui fait de Dieu le second papa du petit Roda. Mais il nous faut creuser la chose...* »

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Biographies

Roda Fawaz est un auteur, comédien belge d'origine libanaise. Sa nature exigeante le pousse à cumuler diverses formations (conte, improvisation théâtrale) au sortir de l'école de théâtre belge, l'IAD, en 2007.

Au théâtre, il joue, au Théâtre de Poche de Bruxelles, dans **Lettres ouvertes aux fanatiques** de Raphaël-Karim Djavani. Au Rideau de Bruxelles, dans **Le Black, l'arabe et la femme blanche** (à propos de Genet) et revient au Poche dans son énorme succès **On The Road...a** mis en scène par Eric De Staercke qui lui vaut plusieurs récompenses en Belgique puisqu'il reçoit le Prix de la Critique de « la meilleure découverte » en 2016 et le Label d'Utilité Publique décerné par le COCOF en 2017. Il écrit et interprète **L'homme qui passe**, mise en scène par Hamadi à la Maison du Conte de Bruxelles et dans son One-Man-Show **Quarts d'identité** mis en scène par Victor Scheffer (deux ans de tournée en France et en Belgique). On le retrouve aussi dans différents projets au cinéma et à la télévision : **Les derniers parisiens** et **De l'encre** réalisé par la Rumeur, **L'italien** avec Kad Merad, **Cargo** avec Wim Willaert, réalisé par Gilles Coulier, **Ma mère est folle** de Diane Kurys, **Le Bureau des légendes** d'Eric Rochant, **Reporters** réalisé par Gilles Bannier, **Engrenages** de Frédéric Jardin. Il apparaîtra bientôt dans le film **Enkas** de Sarah Marx ainsi que dans la nouvelle saison de la série RTBF **Unité 42**, dans laquelle il y tient un des rôles principaux.

Comédien, metteur en scène, auteur, **Pietro Pizzuti** est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles. Au théâtre il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur. Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Professeur invité de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 2005-2006, il a été conseillé artistique de la Maison du Spectacle – la Bellone et membre fondateur des Brigittines, Centre contemporain du mouvement et de la voix de la Ville de Bruxelles jusqu'en 2010 et joue un rôle important dans la valorisation de nouveaux dramaturges belges et dans la traduction et la création en français d'auteurs italiens. Outre **Les ailes de la nuit**, il a écrit **Leonardo ou le souci de l'éphémère** récompensée par le Prix André Praga, **Alba Rosa** primée par la SACD, **N'être**, **La résistante** (Lansman) prix de l'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et Prix du Théâtre 2006, **L'hiver de la cigale**, **Le silence des mères** (Lansman) Prix du théâtre 2006, **Le sacrifice du martin-pêcheur**, **L'eau du loup**, **Placebo**, **Kif-Kif**, **L'initiatrice** et **Pop-Corn**. Il vient de terminer **B.U.I.T.E.N. Airlines** ; Le dernier spectacle que Pietro a mis en scène au Poche c'était pour **La Maison de Ramallah** d'Antonio Tarantino.

Interview

Ce deuxième spectacle, c'était une nécessité intérieure pour vous, ou plutôt une suite logique au premier qui avait bien marché ?

Roda : Pour moi, ce n'est pas du tout une suite. D'ailleurs à la fin de *On the road...A*, je ne voulais plus parler de moi. Sauf que j'avais ce truc à l'intérieur de moi qui m'empoisonnait, ma mère qui allait à La Mecque, ça m'angoissait un peu.

Puis c'est la rencontre avec Pietro Pizzuti qui a changé les choses. Lui était en train de perdre ses parents à cette époque, il me parlait de son amour infini pour ses parents, et moi, à côté, j'avais ces histoires de divorce de mes parents, et tout ça. Au début, j'ai eu envie de lui parler de mon histoire, c'est tout. Je ne pensais pas du tout à un spectacle. Et c'est lui qui m'a encouragé à écrire. Je lui ai envoyé la première version, et il l'a trouvé déjà super comme ça.

Donc ce n'était pas une suite, c'était plus la nécessité de raconter une histoire. J'avais le point de départ, en fait c'était une phrase que je disais dans *On the road A*, et qui à chaque fois me faisais un truc à l'intérieur : « Dieu devient mon beau-père ». Après, ça a pris des directions que je n'ai pas contrôlées : la féminité, le voile, la religion... Ma volonté, c'est de montrer la complexité, ici par exemple la complexité de l'islam dans l'intimité d'une famille, et montrer qu'au final, on peut être en paix dans cette famille.

Pourquoi avoir choisi Pietro Pizzuti pour vous mettre en scène ?

R.F. : Je connais Pietro depuis que j'étais étudiant à l'IAD. En 2007. Quand je m'ennuyais, j'allais voir ses répétitions avec Angelo. C'était *Histoire d'un idiot de guerre*, et c'est comme ça que j'ai fait connaissance avec lui. Après ça, j'ai suivi son travail que j'adorais. Après *On the road...A*, qu'il était venu voir à Avignon, il m'avait fait des retours très justes qui m'avaient beaucoup touchés. Ensuite, on se croisait, on partageait un peu ce qu'on vivait, et la manière dont il me parlait de ses parents, c'était magnifique, avec beaucoup d'amour. J'écoutais ça avec beaucoup d'envie aussi, moi je n'avais jamais connu ça, mon histoire était à l'opposé. Il y a Pietro l'artiste, le génie que j'admire, et ça fait partie de mes rêves de travailler avec un de mes modèles. Et il y a Pietro l'homme, sensible, qui me raconte son histoire, et qui me fait grandir humainement.

Votre mère, vos frères, votre père ont-ils lu le texte ?

R.F. : Non, ils n'ont pas lu le texte, et j'appréhende un peu, j'avoue. Je n'aime pas faire lire le texte, surtout quand c'est intime. On verra bien. Ma famille a quand même pas mal de distance. Ma mère a énormément de second degré. Elle sait que la moitié des choses qu'elle me dit se retrouveront dans le spectacle, et ça l'amuse. Mais ce qui risque de la surprendre, c'est que je m'adresse à Dieu. Déjà quand j'ai joué *Lettre ouverte aux fanatiques*, elle est venue voir le spectacle et m'a demandé si je m'excusais à chaque fois que je parlais à Dieu sur scène !

Quel homme essayez-vous d'être, en réaction aux hommes dont vous parlez dans la pièce ?

R.F. : Dans le spectacle, je dis à un moment qu'entre une femme qui construit sa vie sur un seul homme, et un père qui saute sur tout ce qui bouge, comment est-ce que je peux me construire ? Être l'homme, je ne sais pas. En travaillant avec Yorgos, cet été, il m'a dit : « Tu dois casser un truc par rapport à ton père si tu veux avancer, une sorte de respect, une colère pas assumée face à lui. L'enfant qui est en toi court toujours après ce père absent. ». Et est-ce que je peux être un homme si je cours toujours après mon père ? Non, ça suffit quoi. Pourtant, même dans le texte, je me fâche puis en fait non, je dis que je n'ai pas vraiment dit ça. Mais par contre, pour sortir ce moment de colère, j'ai quand même dû aller chercher ça en moi, et accepter, assumer. Et puis j'ai un idéal qui me bloque sans doute dans l'homme que je suis.

Et en grandissant, je me rends compte que je lui ressemble de plus en plus. Dans cette solitude que j'aime bien, dans cette bulle que je me crée. En fait, je ne sais pas bien répondre à cette question...

Qu'est-ce que vous espérez que votre témoignage puisse éveiller chez les gens, chez les jeunes ?

R.F. :Il n'y a pas de thèse, il y a un témoignage, et une envie de le partager avec énormément d'honnêteté. J'ai envie d'ouvrir le champ des possibles pour le public, de leur faire prendre conscience d'une complexité. J'ai envie que les gens sortent du spectacle en se disant : « Je ne savais pas qu'il y avait ces questions-là. ».

Par rapport aux jeunes, ce spectacle est né de la rencontre avec eux aussi. Après les représentations de *On the road...A*, c'est eux qui m'ont demandé « Et le père ? Et le père ? ». Pas les adultes. Les jeunes, eux, ils sont dans ces questions-là. Donc il y a une reconnaissance, et encore une fois, le but est d'ouvrir le champ des possibles. Par exemple, ma mère m'en veut un peu parce que j'ai un neveu qui suit ma voie, qui a arrêté de prier, qui ne suit plus ce que ma mère lui dit. Mais tant mieux, qu'il puisse choisir. J'aimerais donner aux jeunes la possibilité de se dire qu'ils ont le choix. Qu'ils n'aient pas la sensation d'être seuls s'ils vivent des choses comme ça. Il y a plein de gens qui ont des histoires communes, c'est important de partager. Toutes les barrières qu'on a, on peut les faire tomber. Et est-ce que ces barrières t'appartiennent ? Rien n'est définitif, tout est possible, tout peut évoluer. T'es pas obligé de t'enfermer dans quelque chose. Et ça crée un esprit critique.

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

Petite histoire des migrations en Belgique

L'histoire de l'immigration en Belgique est aussi vieille que le pays lui-même. C'est d'ailleurs une histoire vieille comme le monde : de tous temps, les hommes ont marché sur le sol de cette terre pour aller ailleurs. Par goût de l'aventure parfois, mais le plus souvent, pour assurer leur survie : trouver à manger et à boire, échapper à un conflit, essayer de se reconstruire ailleurs après avoir tout perdu là où ils sont nés.

On rentre et on sort, comme dans un moulin !

Chez nous, depuis l'indépendance jusqu'en 1900, les migrants ne traversent généralement qu'une seule frontière : on va chez les voisins ! Pourquoi quittons-nous le pays ? Pour trouver du travail, dans les industries du Nord de la France. Pourquoi les voisins viennent-ils chez nous ? Pour trouver du travail aussi ! Les Allemands arrivent à Liège pour être ouvriers dans les mines et dans les métallurgies. Les Néerlandais sont prisés comme employés de maison dans les familles riches et comme manœuvres au port d'Anvers.

À cette époque-là, pas besoin de passeport ni de visa. On voyage comme on veut. Les étrangers résidents en Belgique ne sont pas distingués des Belges, et peuvent occuper les mêmes postes. Tant qu'un étranger peut s'assumer financièrement, il est le bienvenu.

Un Belge sur cinq réfugiés !

Arrive la première guerre mondiale. Au milieu de l'été 1914, sans prévenir, les troupes allemandes envahissent la Belgique. Première réaction : la fuite !¹ En quelques semaines, presque un million et demie de Belges (soit un cinquième de la population totale) se réfugient à l'étranger. Un million d'entre eux sera accueilli par les Pays-Bas. (Pour info, en 2018, dans toute l'Europe, on a juste accueilli 140 000 réfugiés...). Le reste ira en Grande-Bretagne ou en France. Ils sont parqués dans des camps et vivent d'allocations, ou travaillent dans des usines de guerre. Certains repartent assez rapidement chez eux si c'est sans

danger, d'autres ne peuvent pas. L'accueil des réfugiés a été chaleureux au début, et puis petit à petit ça s'est dégradé, parce que personne n'avait imaginé que la guerre durerait des années...

Venez donc creuser dans nos mines !

Après la guerre, on n'a plus assez d'hommes pour travailler dans nos industries, et la demande est forte. Alors, les industries de charbon partent à la conquête de nouveaux travailleurs étrangers : les Italiens et les Polonais. Et aussi quelques Hongrois, Tchèques et Yougoslaves. Leur installation en espèce de ghettos ne facilite pas leur intégration, et très vite, ils seront victimes de xénophobie. On les appelle *Macaronis*, *Polaks*, on les accuse de faire grandir l'insécurité. Et lors de la crise économique des années 30, appelée la Grande Dépression, bien sûr, ils sont pointés du doigt. Du coup, le gouvernement, pour la première fois, intervient et décide d'instaurer un permis de travail pour les étrangers. En faisant cela, il commence à contrôler l'immigration pour réguler le marché de l'emploi.

1940 : rebelotte !

Lorsque la deuxième guerre éclate, cette fois, c'est la moitié de la Belgique qui va fuir les bombardements et les violences ! Ils se réfugient surtout en France, mais quelques mois plus tard, quand la France elle aussi tombe aux mains des Allemands, beaucoup rentreront chez eux quand même. Tant qu'à vivre dans un pays occupé par les Nazis, autant que ce soit le sien.

Bienvenue à nos amis les Italiens !

Ce deuxième conflit laisse le continent européen ravagé et divisé entre le bloc Est et le bloc Ouest. En Belgique, on manque énormément de charbon pour faire tourner les industries nécessaires à la reconstruction du pays. C'est à dire que les Belges rechignent de plus en plus à descendre sous terre et à risquer leur vie pour un salaire de misère. Alors au début, on fait travailler les prisonniers de guerre allemands. Mais après deux ans, quand même, ils vont pouvoir être relâchés et rentrer chez eux. Le gouvernement se dit alors qu'il va refaire le même plan qu'avant la guerre. Malheureusement,

¹ Pour voir des photos de ces réfugiés belges, il y a une petite vidéo de 4 minutes du CIRé sur Youtube intitulée *Les émigrants belges d'hier, un miroir pour aujourd'hui*, tiré d'une exposition. <https://www.youtube.com/watch?v=Gitk32m3lac>

la plupart des pays où il recrutait sont passés dans le bloc communiste. Plus question donc d'aller les chercher là-bas. Il nous reste qui ? Les Italiens, qui ont plongé dans une situation sociale catastrophique après Mussolini, et qui sont demandeurs de travail, et aussi de charbon pour faire tourner leurs industries. Des accords entre les deux pays sont signés, dans lesquels on promet l'eldorado aux mineurs du sud. Quand ils arrivent, c'est la désillusion : ils sont logés dans des baraquements sordides, et ceux qui ne supportent pas le terrible travail de la mine sont arrêtés, parqués au Petit Château², avant d'être renvoyés chez eux en train. Il est où, le paradis promis ?

Basta !

En 1956, c'est le drame. Une mine trop vétuste s'écroule à Marcinelle à Charleroi. 262 mineurs y meurent écrasés, dont 136 Italiens. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le gouvernement italien, qui s'était déjà plaint maintes fois des conditions déplorables de logement et de travail de ses ressortissants, suspend l'accord d'immigration avec la Belgique, et cherche d'autres pays partenaires.

Oui mais alors, nous, on fait comment pour trouver de la main-d'œuvre pour maintenir notre croissance économique grandissante ? La métallurgie, la chimie, les transports, la construction, tout cela demande des bras ! Nous voilà dans de beaux draps, avec la demande de travailleurs qui explose et plus personne en Europe, à part quelques Grecs, Portugais et Espagnols, pour venir chez nous ?

Il nous faut recruter plus loin. En 1960, nos nouveaux immigrés seront Turcs et Marocains. Et maintenant, plus question de faire n'importe quoi, il va être nécessaire de leur garantir des droits. Ces nouveaux venus seront logés dans les quartiers bons marchés de Bruxelles, Gand, Anvers, souvent près de la gare, ou dans des zones un peu mal famées. Finalement, de nouveaux ghettos.

Peuples du Sud, rajeunissez-nous !

En même temps, en 1962, un rapport sociologique alarmant constate le vieillissement de la population belge, qui ne fait plus assez d'enfants pour se renouveler. Ça tombe bien, les immigrés, eux,

en font plus ! Alors, le gouvernement belge change son fusil d'épaule : que les étrangers fassent donc venir leur famille ! Le regroupement familial est encouragé pour les Turcs et les Marocains, et ainsi, on redresse notre courbe de natalité, et notre courbe économique. Magnifique ! On est loin de l'image de profiteur du système...

Quand c'est la crise, c'est la faute à qui ?

Malheureusement, l'histoire est une vague sans fin, avec ses hauts et ses bas, et une nouvelle crise économique arrive, fin des années 60. Qui est à nouveau accusé de prendre le travail des Belges ? L'étranger, oui, celui-là même qu'on avait été chercher ! Alors, en 1974, changement radical de politique : on arrête l'immigration de travail, et on limite strictement les entrées à des personnes avec des qualifications qu'on ne trouve pas en Belgique. Immigration zéro. Fermeture des frontières.

Du coup, la seule manière d'entrer encore en Belgique, puisqu'il n'y a plus de permis de travail, c'est l'asile. Les demandes d'asile augmentent, et parallèlement, les conditions d'octroi du statut de réfugié se durcissent. Des amalgames se forment dans la tête des gens. Réfugié = profiteur économique caché. Alors que la demande de protection internationale des personnes qui fuient les conflits est bien différente.

Entre Européens, ça bouge pas mal

Les frontières belges se referment, mais après la chute du mur de Berlin, l'Europe se consolide, et consacre la liberté de circulation des biens et des personnes à l'intérieur de ses lignes. Résultat, à partir des années 80, on a moins d'étrangers de l'extérieur, mais de plus en plus de Roumains, de Français, de Néerlandais, de Polonais... D'ailleurs aujourd'hui, les deux tiers des immigrés en Belgique sont d'origine européenne.

Par contre, vis-à-vis de l'extérieur, l'Europe se dessine de plus en plus comme une forteresse à défendre, avec des murs, des opérations push-back en Méditerranée, la criminalisation de ceux qui aident les migrants... Mais ceci est une autre longue histoire...

² Anciennement, le Petit Château était une caserne militaire. Aujourd'hui, c'est un centre ouvert pour demandeurs d'asile géré par FEDASIL. Il accueille 800 personnes et sert aussi de centre de dispatching.

L'herbe serait-elle plus verte ailleurs ?

Et les Belges, alors, ils n'émigrent plus ? L'envie d'ailleurs est toujours là, mais cette fois, plus de fuite : en 2017, 120000 compatriotes³ ont déménagé à l'étranger. Des retraités qui partent au soleil, des étudiants Erasmus qui restent dans leur pays d'accueil, des aventuriers, des employés attirés par de meilleures conditions, des amoureux qui rejoignent leur dulcinée... Avec tous ces départs, heureusement qu'on a eu 164000 immigrés cette même année, pour ne pas trop creuser de trou dans notre population !

³ Le tableau avec les chiffres précis est disponible sur l'article de l'Echo *Mythes et réalités de l'immigration en Belgique*, daté du 19 décembre 2019, consultable en ligne : <https://www.lecho.be/dossiers/1819/chiffres-immigration-belgique.html>

POUR LES PROFS

De quoi on parle ?

Quelle est la différence entre un immigré, un émigré, un expatrié, un étranger, un autochtone, un allochtone, un demandeur d'asile, un réfugié, un « illégal » et un « sans-papiers »? Pour y répondre, on peut par exemple consulter le livre téléchargeable *Pourquoi l'immigration ? 21 questions que se posent les Belges sur les migrations internationales au XXI^e siècle.*⁴

Quelques questions pour aller plus loin...

Dans un premier temps, on peut proposer ces questions aux élèves pour qu'ils y réfléchissent seul ou en groupe et formulent deux ou trois hypothèses.

Dans un deuxième temps, ils sont invités à faire des recherches pour vérifier leurs hypothèses, sources à l'appui.

- 1) Pourquoi est-il important de maintenir le taux de natalité dans une population ? En d'autres mots, pourquoi est-ce un problème si les Belges ne font plus assez d'enfants, et une solution si les immigrés viennent avec leur famille ?
- 2) L'immigration coûte-t-elle de l'argent à la Belgique, ou au contraire, en rapporte-t-elle ?
- 3) Y a-t-il une explosion de migrants en Europe, et en Belgique plus particulièrement, ces dernières années ?
- 4) Les femmes migrent-elles moins que les hommes ?
- 5) Quels boulots prennent les immigrés ? Prennent-ils le travail des Belges ?
- 6) Est-ce que c'est facile d'obtenir la nationalité belge ?

⁴ Un livre de Jean-Michel Lafleur (Université de Liège) et d'Abdeslam Marfouk (IWEPS), voir détails dans la rubrique « Pistes pour prolonger la réflexion »

Lecture critique des médias

Demandez aux élèves de relever un maximum de titres de journaux différents qui parlent de l'immigration, qu'il s'agisse des migrants, des immigrés installés en Belgique, des communautés incluant la deuxième génération... Réfléchissez avec eux à comment les regrouper, en fonction du regard qu'ils portent sur l'autre. Voyez en quoi parfois ces gros titres accrocheurs s'appuient sur des préjugés présents dans la population. Critiquez ces titres en les comparant à d'autres sources plus objectives. (On peut se référer aux tableaux et chiffres du livre téléchargeable de l'ULG, *Pourquoi l'immigration ?*, cité ci-dessus)

Le rêve éveillé au-delà des frontières

Il s'agit d'une activité hors du commun créée par le CNCD-11.11.11⁵ qui consiste à emmener les participants dans un état entre l'éveil et le sommeil en leur lisant un texte onirique sur les frontières. Le texte de ce rêve éveillé permet aux jeunes d'éprouver des émotions à travers un travail d'imagerie mentale, puis d'exprimer ces émotions via une création artistique libre (texte, dessins, collages...). L'idée est de faire cette activité dans un endroit où les jeunes peuvent s'allonger sur des tapis. Vous pouvez lire le texte vous-même ou utiliser l'enregistrement.

Il est possible de prolonger l'activité par un moment de discussion autour de la notion de frontière, puis d'utiliser les quatre fiches qui proposent un passage à l'action.

Tout le matériel est téléchargeable gratuitement sur le site du CNCD-11.11.11 : <https://www.cncd.be/animation-reve-eveille>

Babelgium : l'humour contre les préjugés et les stéréotypes

Le CIRÉ⁶ a tourné une série de 20 capsules vidéos excellentes (1'30") partant à chaque fois d'un stéréotype. 6 personnages "hauts en couleurs" vivant dans le même immeuble se croisent tous les jours dans leur hall d'entrée,

⁵ Centre National de Coopération au Développement.

⁶ Coopération et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers, une ASBL belge très active.

sous le regard affûté de la concierge. Chaque rencontre est une invitation à discuter. Roda y joue d'ailleurs le rôle du Marocain de service. « Les Polonais sont tous un peu plombier, non ? », « Les filles de l'Est ? Toutes des putes ! », « T'en prends un, t'en as dix », « Qu'est-ce que c'est que ce souk ? On n'est pas à Marrakech ! », « Profiter ça, ils savent faire », « les Africains ont le rythme dans la peau »...

Les élèves sont invités à regarder toutes les vidéos à la maison (enfin un chouette devoir qu'ils feront avec plaisir!) et à déterminer leur top 3. Au cours suivant, par groupe de 3 ou 4, ils en parlent pendant 10 minutes, ce qu'ils ont aimé ou pas, ce qui leur semble vrai, exagéré, drôle, pas drôle...

Avec toute la classe, on définit un stéréotype. De quels stéréotypes les élèves sont-ils victimes eux-mêmes (ou un membre de leur famille) ? On les écrit sur le tableau en les classant par catégories : stéréotypes de genre, de race, de culture, de classe sociale, sur leur quartier, sur l'apparence physique, sur l'âge, autres.

Quel est le problème avec ces idées reçues ? Comment les ressentent-ils ? Selon eux, de quelle manière peut-on lutter contre ces stéréotypes ? A leur niveau, que peuvent-ils faire ?

En quoi l'émigration belge du siècle dernier est-elle un miroir de l'immigration aujourd'hui ?

Pour aider les élèves à réfléchir et à répondre à cette question, une petite vidéo du CIRé disponible sur Youtube résume très clairement la question, avec des photos d'époque et des cartes : « *Les émigrants belges d'hier, un miroir pour aujourd'hui* ». La brochure de l'exposition et un cahier pédagogique téléchargeables gratuitement permettent un approfondissement de la question. <https://www.cire.be/expo-les-emigrants-belges-d-hier-un-miroir-pour-aujourd-hui/>

Histoire du prophète Muhammad

Dans son spectacle, Roda nous parle à plusieurs moments de la vie du Prophète, de ses petits-fils, et aussi des punitions divines qui planent au-dessus de sa tête s'il ne suit pas les préceptes édictés par celui-ci. Mais ce n'est pas tout : il a hérité du Prophète son vrai prénom, Mohammed, version maghrébine de Muhammad. Prénom que d'ailleurs, il préfère ne pas utiliser. Mais alors, d'où vient ce nom de Roda ? C'est celui de son père, il lui a emprunté...

Le metteur en scène, Pietro Pizzuti, lui, nous rappelle dans sa note d'intention l'importance de replacer les textes sacrés dans leur contexte : « *Qui peut encore contester aujourd'hui que Jésus de Nazareth, Mahomet et bien d'autres avant, pendant, voire après eux, aient vécu dans un temps sociopolitique défini et que les écrits qui témoignent de leurs dires soient une interprétation de ceux-ci ? [...] Ce faisant, c'est faire œuvre de sens – me semble-t-il – que d'analyser ces écrits en contextualisant le message qu'ils véhiculent. Notamment lorsqu'il s'agit de la panoplie de damnations, diktats, injonctions, plaies d'Égypte et autres fatwas, punissant inmanquablement la faute des hommes qui transgressent les commandements.* »

Il semble donc nécessaire de faire un petit détour par l'Arabie Saoudite du VII^e siècle...

Une étrange météorite dans le désert...

Muhammad est né à La Mecque vers 570. A cette époque, déjà, une grosse pierre noire est l'objet de bien des dévotions... Une météorite en plein milieu du désert, au fond d'une cuvette entre des montagnes rocailleuses tannées par le soleil. La Kaaba, le sanctuaire construit autour de cet objet tombé du ciel, est vénérée comme un lieu de culte polythéiste. Tout au long de l'année, des Arabes de toute la péninsule, des Syriens, des Yéménites passent par La Mecque avec leur caravane, ce qui en fait une petite ville commerçante riche. Il y a déjà des pèlerinages païens durant lesquels les fidèles des idoles tournent autour de cette étonnante pierre noire.

Le mystérieux prophète

C'est là qu'a commencé la vie du Prophète, et pourtant, dans cette histoire, on n'est sûr de rien. Pourquoi ? Parce que sa biographie n'a été écrite

que 150 ans après sa mort ! Imaginez, en 150 ans de transmission orale, comment l'histoire a pu être déformée au gré de l'imagination, de l'idéalisme et des volontés politiques des personnes qui l'ont racontée et écoutée... Le Coran ne parle que très peu de Muhammad. On le connaît à travers les *hadiths* (ses paroles et ses actions, écrites aussi plus tard) et la *Sirâ* (sa biographie). Quant aux traces historiques, elles sont rares et ne permettent pas de bien retracer sa vie. Voici donc une des manières de résumer l'existence de cet homme hors du commun...⁷

Un orphelin qui sait tirer son épingle du jeu

Muhammad perd ses parents très jeune, et est élevé par son grand-père puis par son oncle, qu'il accompagne avec sa caravane pour faire du commerce avec la Syrie. Vers l'âge de 25 ans, il se met au service d'une veuve de 15 ans son aînée, Khadija, qui est en fait la femme la plus riche de La Mecque. Divorcée deux fois et déjà mère de plusieurs enfants, elle est impressionnée par ce jeune marchand. Assez vite, il décide de l'épouser, et malgré ses quarante ans, elle lui donnera encore deux garçons, morts malheureusement en bas âge, et quatre filles. Une de ses filles, Fatima, donnera naissance à deux garçons, Hassan et Hussein. Voici donc l'origine des prénoms des deux frères de Roda !

C'est son destin !

Muhammad fait de nombreuses retraites spirituelles, durant lesquelles il prie et il jeûne. Mais de quelle religion alors ? D'une religion monothéiste inspirée d'Abraham, qui se distinguait des nombreux cultes d'idoles païennes à la mode à cette époque. Pendant une de ces retraites, alors qu'il a plus ou moins quarante ans, il vit un moment de révélation, appelée la Nuit du Destin : l'ange Gabriel lui dicte des versets qui viendraient de Dieu lui-même, et qu'il doit transmettre. C'est là l'origine du Coran, que Muhammad commence ensuite à enseigner oralement à sa communauté.

Nul n'est prophète en son pays

Vous imaginez bien, un commerçant illuminé qui dit que Dieu lui a parlé et qu'il faut absolument

arrêter le culte païen des idoles qui enrichit la ville, et renoncer aux croyances traditionnelles sur lesquelles les grandes familles fondent leur pouvoir à La Mecque, ça ne passe pas facilement... Sa puissante femme Khadija le soutient et le protège, mais quand elle meurt, ça se gâte pour le Prophète. Il est obligé de partir en exil vers Médine, où vivent trois grandes tribus juives qui vont influencer sa pratique (par exemple pour la circoncision, les ablutions, l'interdit du porc...)

Revenir à La Mecque par la force

C'est alors que le Prophète se dit qu'il n'arrivera à rien s'il ne prend pas les armes, puisque à l'époque, les rapports entre les tribus sont très violents, et la force guerrière semble être la seule option pour convertir les Arabes. De commerçant, il devient un chef guerrier sévère et efficace, et lance les premiers *djihad*s vers La Mecque et d'autres lieux tenus par les Juifs et les païens. Il finit par reprendre sa ville natale, et transforme la Kaaba en lieu de pèlerinage islamique. Il change aussi la direction de la prière, qui était d'abord tournée vers Jérusalem, vers La Mecque. Muhammad meurt vers 63 ans dans des circonstances obscures⁸. Comme il n'a pas désigné de successeur et qu'il n'a plus de fils en vie, sa mort va engendrer de grands conflits pour le pouvoir, qui perdurent jusqu'à aujourd'hui au sein de l'islam, entre les chiïtes et les sunnites⁹.

Et la polygamie alors ?

Dans le spectacle, Roda nous raconte comme il voit sa mère accepter la polygamie imposée par son père, sans doute par amour pour lui. Il interpelle Dieu. « *Dieu, toi qui sait tout, c'est quoi le plus difficile : une femme qui doit s'occuper de trois enfants seule ou un homme qui doit s'occuper seul de deux femmes ?* ».

A l'origine de l'islam, qu'en est-il ? La vie du Prophète, quelle que soit la manière dont on veut la comprendre, donne un exemple assez fort : il a eu au moins 11 épouses, dont la fameuse Aïcha, sa préférée, qu'il maria à l'âge de six ans, ce qui n'était pas choquant à l'époque. On peut trouver des avis radicalement différents sur l'interprétation de cette

⁷ Entre autres basé sur les sources de Olivier Hanne (*Mahomet, le lecteur divin*), François Deroche (*Vie de Muhammad*), Nelly Amri, Rachida Chih et Denis Gril (Introduction : *la dévotion au Prophète de l'islam, une histoire qui reste à faire*)

⁸ Voir Hela Ouardi, *Les derniers jours de Muhammad*, Editions Albin Michel, 2016.

⁹ Ceux qui suivent Ali, le beau-fils du Prophète, deviendront les chiïtes, minoritaires aujourd'hui (sauf en Iran, en Irak, et en Azerbaïdjan) et ceux qui suivent Abou Bakr, proche compagnon de Muhammad, deviendront les sunnites, qui représentent 85% des Musulmans.

polygamie : certains la condamnent, indigne d'un Prophète¹⁰. D'autres y voient des raisons altruistes¹¹ : sans lui, ces femmes, dont plusieurs étaient veuves ou pauvres, auraient été rejetées par la société et dans une grande misère. D'autres encore, y compris des femmes musulmanes, relisent cette histoire avec un filtre féministe et y comprennent comment Muhammad a en fait libéré les femmes et travaillé à leur émancipation¹². En vérité, il semble bien difficile de se faire une idée sur la question sans avoir fait des recherches en profondeur et écouté tous les points de vue. Ce qui est sûr, c'est que le Coran interdit aux Musulmans d'avoir plus de quatre femmes. Et ça, dans la mentalité de harems de son époque, c'était déjà une révolution féministe !

10 Voir par exemple l'article de Anne-Marie Delcambre, islamologue française, dans son article *Mahomet et les femmes*, https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pdf/pdf_mahomet_et_les_femmes.pdf

11 Voir par exemple l'article de Fetullah Gülen, penseur islamique turc, *Pourquoi le Prophète était-il polygame ?* <https://fgulen.com/fr/fethullah-gulen-ses-oeuvres/questions-et-reponses-sur-lislam/27475-pour-quoi-le-prophete-etait-il-polygame->

12 Voir par exemple le blog de la Dr Asma Lamrabet, marocaine, auteure du livre *Femmes et islam, une vision réformatrice*, Editions Broché, 2017 (<http://www.asma-lamrabet.com/articles/le-prophete-de-l-islam-et-les-femmes-une-histoire-a-relire/>)

POUR LES PROFS

La solitude du prof de religion islamique

Un prof de religion islamique à Bruxelles, Hicham Abdel Gawd, qui a lui-même été tenté par les idées radicales lorsqu'il était jeune, nous parle des questionnements des jeunes musulmans aujourd'hui dans son livre *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam*¹³. Il revient notamment sur son expérience personnelle, et insiste sur la nécessité de remettre le Coran dans son contexte historique, pour pouvoir le faire évoluer en suivant les grandes valeurs et en se détachant des légendes et des superstitions. Il se base sur les interrogations de ses élèves, et y répond d'une manière adaptée aux ados, en clarifiant mais sans perdre la complexité du sujet. Il est possible d'écouter plusieurs interviews de lui, notamment au JT de la RTBF (2'50, disponible sur aaudio) et de RTL (22', disponible sur RTL.be). On pourra donc choisir le niveau de profondeur du propos, et envisager quelques questions :

- 1) Hicham Abdel Gawd cite une phrase de Rachid Benzine : « *A force de ne pas faire d'Histoire, on finit par se raconter des histoires, et ça fait des histoires* ». Que veut-il dire ?
- 2) D'après ce que vous avez lu et entendu, en quoi la société du VIIe siècle en Arabie était-elle très différente de la nôtre ?
- 3) A quoi ça sert de remettre le Coran dans son contexte, pour les Musulmans ? Et pour les non Musulmans ?
- 4) (pour aller plus loin) Choisissez un chapitre du livre qui vous intéresse, lisez-le attentivement et faites-en un résumé oral à partager en petits groupes de 4.

¹³ Aux Editions La Boite de Pandore (2016). Pour en savoir plus et pour en savoir plus : <http://laboiteapandore.fr/2016/07/29/questions-se-posent-jeunes-lislam/>

4 / THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

Un certain féminisme...

Au commencement, il y a Alham. « Alham », en arabe, ça veut dire « rêve ». C'est aussi le prénom de ma mère.

La première phrase du spectacle annonce la couleur : Roda a pour intention de déclamer une ode aux femmes à travers sa mère. Elle s'appelle « Rêve », pourtant, sa vie n'a pas toujours été un conte de fées. Née en Guinée, elle se marie à 16 ans, puis se retrouve du jour au lendemain en Belgique pour suivre son mari entre-temps devenu polygame. Elle arrive dans un pays où elle ne connaît personne, avec trois enfants en bas âge dans les bras, dont un sourd-muet.

À travers l'histoire d'une mère, « Dieu le père » met la lumière sur ces femmes fortes qui n'ont pas eu d'autres choix que d'éduquer seules leurs enfants. De mener de front une vie familiale et professionnelle dans un pays qui n'est pas le leur, et dans une culture, notamment religieuse, différente. Si le spectacle questionne le féminisme et la féminité, il l'aborde sous un surprenant à l'heure actuelle : celui de ce que l'on appelle le féminisme islamique.

Mais attention, le but n'est pas de plonger dans le communautarisme et d'enfermer une fois de plus les femmes musulmanes dans une identité de victime à défendre. Au contraire, Roda, avec cette histoire qui est la sienne, réinjecte une dose de complexité au portrait de la femme musulmane et dynamite les clichés.

J'étais en voiture avec elle. Elle est au volant. Elle prend un virage à gauche, une voiture vient d'en face, au volant un homme d'une quarantaine d'année, il regarde ma mère d'une manière bizarre. Il avait envie de lui arracher son voile. Il y avait de la haine dans ses yeux. Ma mère ne l'a pas vu, heureusement pour lui. Elle a pris la confiance. Elle serait sortie de la voiture et l'aurait engueulé. Le voile a le même effet sur la tête de ma mère que la cape autour du cou de Superman. Je pense que le voile lui a donné la confiance et qu'elle l'aurait défoncé.

Le féminisme islamique, assis entre deux chaises

Pour beaucoup de monde, *féminisme islamique*, ces deux mots que Roda utilise lui-même pour expliquer son spectacle, ne vont pas bien ensemble. D'un côté, les fondamentalistes de l'islam voient le féminisme comme une invention

occidentale moderne qui ne tient pas compte des différences inhérentes au genre qu'on ne saurait égaliser. D'un autre côté, les féministes occidentales (et pas qu'elles, d'ailleurs) trouvent que l'islam et la liberté des femmes, c'est tout simplement incompatible. Et pourtant, ces femmes musulmanes qui œuvrent à changer les rapports entre les hommes et les femmes à l'intérieur même de l'islam, elles existent ! Qui sont-elles ? Où sont-elles ?



Des pionnières intellos

On est en Iran, dans les années 90. Comme partout ailleurs dans le monde musulman, les femmes n'ont pas le droit d'interpréter le Coran. Pourquoi ? Sans doute parce que tant que le Coran ne pourra être compris et expliqué que par des hommes, ce sera toujours à leur avantage... Certaines intellectuelles s'appuient sur des versets du Coran pour au contraire montrer que le texte sacré est égalitaire et loin du machisme actuel. Elles revendiquent de pouvoir participer aux prières, faire des sermons, prendre leur place dans la sphère religieuse. Mais l'Iran n'est pas le seul pays où politique et islam ne font qu'un. Pas le seul non plus où les femmes sont de plus en plus éduquées. Ce qui explique que ce mouvement surgisse spontanément à différents coins du globe, parmi les universitaires notamment. En Égypte, au Maroc, en Tunisie, en Malaisie, et même dans les pays occidentaux, des Musulmanes déclarent leur droit à interpréter les textes religieux, et élèvent courageusement leur voix. Internet les fait entendre par des femmes musulmanes du monde entier, de tous les milieux sociaux. Et l'histoire de l'égalité se met en marche...¹⁴

¹⁴ Voir l'article de Margaux Badran *Où en est le féminisme islamique ?*, dans la revue Critique Internationale n°46 (2010)

Égales aux yeux d'Allah

Vous le voyez, elles ne sont pas en train de dire qu'elles veulent pouvoir se mettre en bikini sur les plages, avorter librement, porter des mini-jupes, ou se marier avec une autre femme. Leur combat n'est pas là : il s'agit de reconnaître l'égalité au cœur même de leur religion, qu'elles chérissent. Il s'agit de transformer la société musulmane patriarcale traditionnelle, faite par les hommes pour les hommes. Il s'agit de leur rappeler le principe d'égalité absolue entre tous les êtres humains, notion fondamentale du Coran. Et de leur dire, à ces hommes : « Allah ne nous donne pas moins de valeur qu'à vous ». Comment ? Pas en s'inspirant des féministes occidentales, mais en allant chercher directement dans le Coran son message central d'égalité des genres et de justice sociale¹⁵. En gros : « Vous les hommes, vous lisez ce qui vous arrange dans le Livre Sacré pour garder le pouvoir, et ça, ça a assez duré! ».

Deux combats en un

Aujourd'hui, dans le monde, le mouvement est minoritaire mais pourtant actif un peu partout, et si la base reste la même, il s'adapte au contexte dans lequel il évolue. En Belgique et en Europe, le combat de ces féministes musulmanes est doublé d'un autre combat spécifique aux pays de culture chrétienne : d'une part, les militantes musulmanes luttent, comme partout ailleurs, contre la domination masculine au cœur des pratiques religieuses, mais de l'autre, elles s'attaquent aussi à la stigmatisation dont elles sont victimes en tant que femme musulmane, toujours « autre », différente des Belges, même pour la deuxième génération. Un exemple ? Le débat sur le voile.

Femme voilée = victime ?

Il faut l'avouer, c'est un des clichés qui domine en Europe : si une femme est voilée, c'est forcément qu'elle est opprimée par son mari, son père ou ses frères, qu'elle n'a pas le choix. Et donc, qu'il faut la sauver, la libérer. Pourtant, on est loin de la vérité : toutes les femmes voilées ne sont pas soumises à un homme, tous les hommes musulmans n'imposent pas le voile à leur femme, et derrière ce bout de tissu, les possibilités sont multiples et variées¹⁶.

15 Voir par exemple *Féminismes arabes, un siècle de combat. Le cas du Maroc et de la Tunisie*, par Leila Taail (L'Harmattan, 2018)

16 Comme le rappelle Amina Wadud, figure emblématique du féminisme

La sociologue belge Malika Hamidi¹⁷ va même jusqu'à considérer que le port du voile donne aux femmes musulmanes une visibilité. Qu'il est pour elles une forme d'*empowerment*¹⁸, d'affirmation et de pouvoir d'agir, « une façon de proclamer qu'elles sont libres de définir elles-mêmes leurs propres schémas d'émancipation ». Parce que, oui, être libre, c'est être libre. Et on peut être libre de porter le voile. Et fière de l'être. Pas du tout dominée. Étonnant, n'est-ce pas ?

- Est-ce que votre mère parle le français ?

Cette infirmière m'aurait-elle posé la question si ma mère n'avait pas été voilée ?

- Madame, ma mère est encore plus Belge que vous ! Elle a pleuré quand le roi Baudouin est mort ; son anniversaire est le 21 juillet, comme la fête nationale ! La femme que vous voyez là avec une charlotte sur la tête a éduqué seule quatre enfants et a un diplôme d'esthéticienne. Elle est forte, courageuse et indépendante. Elle parle un français parfait, ainsi que le flamand !

C'est une des choses qui énerve Roda : comment le regard des gens sur sa mère s'est mis à changer dès qu'elle a décidé de porter le voile. Et comment son rapport aux autres a changé aussi, en retour. Pourtant, c'est bizarre : la place que sa mère a acquise dans la société belge, ce n'est pas le voile qui peut lui faire perdre. Son intégration est bien plus forte qu'un bout de tissu. Ce bout de tissu qui signe une « dés-intégration » aux yeux des autres, signifie une paix intérieure pour elle. Elle ne lui a jamais semblé aussi heureuse. Les clichés naissent avant tout du regard des autres. Roda nous rappelle aussi que les êtres que nous sommes, et que nous aimons, sont souvent bien plus complexes qu'on ne veut bien le voir.

islamique, le *hijab* (voile) n'est pas obligatoire : « le *hijab* n'est pas supérieur hiérarchiquement au concept de modestie, et il peut y avoir différentes manières d'incarner cette modestie, considérée comme valeur spirituelle de l'islam » (y compris pour les hommes, n'est-ce pas ?). Elle-même porte le voile mais peut l'enlever, n'en faisant pas une question de principe.

17 *Un féminisme musulman, et pourquoi pas ?* Par Malika Hamidi, sociologue, femme de foi et militante (Editions de l'Aube, 2017)

18 *Empowerment* est un mot anglais qui signifie donner plus de pouvoir à un groupe de personnes, les rendre plus autonomes et fortes pour agir sur leurs conditions sociales, économiques, politiques, culturelles...

POUR LES PROFS

Quelques questions pour approfondir

- C'est quoi le féminisme ? Brainstorming des idées reçues et définition
- Est-ce que pour être féministe, il faut forcément être une femme ?
- Y a-t-il des féministes dans les autres religions ?
- Qu'est-ce qui rassemble toutes les féministes ? Qu'est-ce qui les distingue par sous-groupes ? Sur quoi ne sont-elles pas toutes d'accord ?

Écouter directement les féministes musulmanes

Sur la chaîne Youtube de TV5 Monde, on trouve un reportage Grand Angle dont le titre est *Le féminisme islamique lève le voile* (12 minutes). Les deux invitées insistent sur les multiples identités, les multiples profils des femmes musulmanes. On y découvre notamment l'existence des Mipsterz à New York (Muslim Hipsters) et les femmes iraniennes coquettes.

On peut aussi écouter les propos plus longs (37 min) et plus approfondis, mais très accessibles, du médecin marocaine Asmaa Lamrabet¹⁹ sur la chaîne Youtube Sociologie de l'Intégration, recueillis en 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=jYaOlyynCnU>

Ma mère, qui avait décidé de ne plus porter de maillot de bain, de décolleté, de jupe courte décide de passer un diplôme pour devenir... esthéticienne ! Elle voulait prendre soin des autres femmes, les rendre belles ! Et elle a eu son diplôme. Désormais, sur la façade de l'immeuble il y a une plaque dorée sur laquelle il est écrit « Institut de beauté Makki ». Elle a ouvert son cabinet dans ma chambre. J'ai été transféré dans la chambre d'Houssein. Ma mère avait décidé d'appeler son institut de beauté « Makki » pas parce qu'elle aime manger japonais mais parce qu'elle a décidé de reprendre son nom de jeune fille ! Elle est indépendante ! Dans tous les sens du terme.

¹⁹ Femmes, islam, Occident : chemins vers l'universel, de Asmaa Lamrabet (Editions La Croisée des Chemins, 2011)

Être une femme indépendante, tu sais, c'est pas si facile...

Après avoir lu ce court extrait du spectacle, séparez les filles et les garçons, et laissez chaque groupe réfléchir à ces questions.

- Que serait pour vous une femme indépendante ?
- Au contraire, qu'est-ce qui pourrait rendre une femme dépendante ?
- Que serait pour vous un homme dépendant ?
- Dans votre (futur) couple, qu'est-ce qui vous semblerait plus facile à accepter : que l'homme ou que la femme soit dépendant ? Pourquoi ?
- Voyez-vous une évolution par rapport au couple de vos parents ou aux exemples de couples de leur génération ?
- A votre avis, y a-t-il des signes extérieurs d'indépendance ? Des indices auxquels vous feriez attention pour déterminer si une personne, homme ou femme, est indépendant ?

Dans un deuxième temps, confrontez les réponses des filles et des garçons. Où sont les différences ? Comment les expliquer ? Peut-on trouver un compromis ?

Identité et conditionnements

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est ce même regard aussi qui peut les libérer. »

Cette phrase magnifique extraite des « Identités meurtrières » d'Amin Maalouf, ami de Roda, accompagne sa démarche artistique depuis plusieurs années. Avec « Dieu le père », il va au-delà de l'origine de la naissance et explore d'autres facettes de l'identité. Il parle davantage ici du conditionnement identitaire, et du poids de la transmission. Qu'est-ce qu'on apprend, et qui nous forme ? Quelles sont toutes ces actions, ces gestes que l'on accomplit consciemment ou inconsciemment et qui finissent par créer notre identité ? En fait, il s'intéresse à tout ce qui dépasse l'origine, à tout ce qui vient après ça, avec comme point de départ une femme – sa mère. Voici la question qu'il se pose, qu'il nous pose :

quelle place reste-t-il pour nos choix, à force de conditionnement éducatif, religieux, culturel ?

Pendant longtemps j'ai cru qu'aimer, c'était faire du mal.

« Maman, Véronique n'arrête pas de me tirer les cheveux et de me faire mal. »

« C'est pas grave. Elle fait ça parce qu'elle t'aime »

[Vers Dieu] C'est toi qui as inculqué cette théorie à ma mère ? Ça expliquerait beaucoup de choses.

Dans ce cas, j'ai beaucoup d'ex-copines qui doivent encore être folles amoureuses de moi ! Grâce à ma mère, j'ai longtemps cru que Dieu m'aimait aussi.

« Maman, Kevin est mort. »

« C'est ce que Dieu veut. »

[Vers Dieu] Vraiment ? C'est parce que tu m'aimes que Kevin, mon meilleur ami, s'est fait écrasé par une voiture à 12 ans devant chez moi ? Si c'est ce que Tu veux.

Puis, a contrario, comment une mère perçoit-elle le « dé-conditionnement » de son fils par rapport à ses valeurs, ses codes, ses habitudes ? En effet, Roda le mécréant fait le chemin inverse de sa mère : il s'est éloigné du Dieu de son enfance. Mais il n'est pas dupe pour autant, et en se déconditionnant d'une certaine éducation et d'un environnement, il sait qu'il se reconditionne à d'autres. Action, réaction, telle est la loi universelle !

En tous cas, ma mère n'arrivait pas à me remettre sur le droit chemin. Nos discussions devenaient surréalistes.

« Je ne comprends pas que tu puisses croire en Shakespeare et pas en Dieu. »

« Je n'ai jamais vu Dieu. »

« Ah bon ? Tu as vu Shakespeare ? »

« Non, mais j'ai lu ces livres. »

« Tu peux lire le Coran. »

« Ce n'est pas Dieu qui a écrit le Coran. »

« Qui te dit que c'est Shakespeare qui a écrit ses livres ? »

POUR LES PROFS

L'humanité surgit d'un regard...

On part de la phrase d'Amin Maalouf : « C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est ce même regard aussi qui peut les libérer. »

Amnesty International a réalisé une courte vidéo de 4 minutes dans laquelle des Belges et des migrants sont invités à se regarder dans les yeux pendant 4 minutes, face à face. Son titre : *L'humanité surgit d'un regard. Ouvrir les yeux, c'est la rencontrer. C'est simple, et pourtant bouleversant.* En partant de cette vidéo disponible sur Youtube, on peut ouvrir une discussion avec les élèves :

- Est-ce que dans votre vie, vous regardez parfois des gens longtemps dans les yeux ? Si oui, qui ? Si non, pourquoi ?
- Quelles émotions peut-on ressentir en regardant l'autre dans les yeux ?
- Quels sont les gens qu'on ne regarde pas dans notre société ? Et vous, les regardez-vous parfois ? Pourquoi ?
- Le regard de l'autre parfois aussi fait mal. Que faut-il pour que le regard posé sur l'autre soit vraiment porteur d'humanité ?

Et pourquoi ne pas faire l'expérience de ce regard de 4 minutes au sein de la classe, ou avec des personnes « autres »...

La molécule de l'identité

Sur une feuille, chaque élève trace un rond au milieu, et y écrit son prénom et son nom. À ce cercle central, il relie cinq autres cercles autour, à la manière d'une molécule. Il est invité à y inscrire les groupes d'appartenance ou héritages auxquels il s'identifie le plus. Pour les aider, si nécessaire, on peut écrire une liste au tableau (pays, quartier, milieu social, universel, religion, groupe d'amis, famille, genre, couleur de peau, profession, loisirs, sport, musique, âge, activité bénévole, engagement dans un groupe de jeunes, langue...)

Ensuite les participants disposent leurs chaises en grand cercle pour la séance de stand up. Le professeur cite une par une les catégories d'appartenance, et les élèves qui ont mis un élément de cette catégorie dans leur molécule se lèvent. On vérifie qu'on n'a rien oublié.

Enfin, on procède au débriefing : quels sont les groupes communs à beaucoup d'élèves ? À peu d'élèves ? Qu'avez-vous ressenti quand vous vous êtes levé tout seul ? Quand vous étiez nombreux dans le groupe ? Avez-vous appris quelque chose sur vous-même ? Quelle identité est la plus importante pour vous ? Cela change-t-il en grandissant ? En fonction des contextes ?

La focalisation sur un seul aspect de l'identité, entre autre sur la conviction religieuse ou philosophique, peut être source de conflit. Reconnaître que nous avons une identité multiple, qui évolue au cours du temps et en fonction des situations, invite à l'ouverture aux autres.

Débat dans l'espace sur les conditionnements

Dans un espace dégagé, il s'agit de tracer au sol deux axes perpendiculaires qui se croisent en leur milieu.

L'axe des abscisses représente une opinion contrastée, allant d'un extrême à l'autre. Par exemple « Pour moi, la religion est très importante / Pour moi, la religion n'est pas du tout importante ». Les élèves se placent d'abord le long de cet axe, dont on a pris soin de noter les propositions extrêmes au tableau.

Ensuite, on rajoute le second axe, celui des ordonnées, perpendiculaire, avec une indication plus sociologique du type : « Je pense que mon opinion sur ce sujet est principalement influencée par l'éducation reçue de mes parents / Je pense que mon opinion sur ce sujet n'est pas du tout influencée par l'éducation reçue de mes parents ». Les élèves gardent leur position d'abscisse, et bougent en fonction de la valeur de l'ordonnée pour atteindre leur position finale.

Quand tout le monde est en position, quelques élèves sont invités à exprimer leur point de vue. Ils peuvent aussi poser une question à un élève dont ils ne comprennent pas la position. Il est intéressant d'approfondir l'exercice en demandant à certains élèves d'échanger leurs places et de s'exprimer à partir de la position de l'autre, pour les mener à la tolérance et à l'empathie.

Durant tout le déroulement du débat, deux observateurs désignés à l'avance, masculin et

féminin, regardent attentivement et prennent des notes sur ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils voient que les autres ressentent. On peut éventuellement les aider en déterminant quelques critères d'observation à l'avance avec la classe (par exemple, le non verbal, le verbal, les interactions) Ils seront invités dans un deuxième temps à faire part de leurs observations et ressentis, en veillant à séparer les deux.

L'idée est de varier les propositions (l'égalité entre hommes et femmes est très importante, les femmes voilées sont plus soumises que les autres...) et les conditionnements (niveau d'étude des parents, niveau socio-économique, origine culturelle des parents, influence du quartier, influence du groupe d'amis, influence de ce qu'ils regardent sur internet...) pour faire prendre conscience aux jeunes de ceux-ci et pouvoir en parler.

Questionner le patriarcat

Je comprends que ma mère aime Dieu et mon père. Ils sont pareils : ils sont trop occupés par le travail, leurs nombreux enfants et femmes. Ils sont tellement occupés qu'ils ont besoin d'un messenger pour parler à leurs enfants et tout ce qu'ils ont trouvé pour justifier leur absence, c'est de nous faire croire que c'est pour notre bien.

[Vers Dieu] Mon cul ! La vérité, c'est que vous nous mettez au monde, vous nous faites comprendre que vous êtes les tout puissants, qu'il serait facile pour vous de nous aider mais qu'il est mieux pour nous de nous débrouiller seul. Prendre soin des femmes, ça vous savez faire ! Les femmes, c'est votre spécialité ! Ce que doit faire une femme, ce qu'elle doit porter, ses devoirs et obligations, ça oui, vous prenez le temps d'y penser, mais quand il s'agit des enfants, il n'y a plus personne. Au commencement, il y a la vie, mais après, on ne sait pas !

Roda retrace le parcours de sa mère, et il en profite pour interpeller son père et Dieu, les deux grands hommes de sa vie (car le Dieu des religions monothéistes est toujours doté des attributs masculins, n'est-ce pas?). S'adresser à eux, nous dit Roda, c'est aussi une manière de remettre en question la société patriarcale dans laquelle nous évoluons. Mais qu'est-ce que ça veut dire exactement, une société patriarcale ?

C'est quoi le féminin de chef de famille ?

Le patriarcat, ça vient du mot « pater », qui veut dire père en latin : c'est lui qui donne le nom à l'enfant et qui a l'autorité sur sa famille. Par extension, on peut dire qu'une société patriarcale, c'est une forme d'organisation sociale et juridique basée sur la détention de l'autorité par les hommes. Des exemples ? La plupart des chefs d'État sont des hommes (heureusement, ça change...). Sur vingt minutes de journal télévisé, on verra en moyenne des femmes durant 3 minutes, et souvent pour des anecdotes. La langue française peine encore à sortir de son sexisme²⁰. Pour beaucoup de cultures, la virginité de la femme reste importante avant le mariage (alors que celle de l'homme, pas du tout), et avoir des descendants de sexe masculin est plus apprécié que d'avoir des filles. Dans les sociétés musulmanes, la polygamie est autorisée, mais pas la polyandrie : si une femme a plusieurs maris, comment saura-t-on qui est le père de chaque enfant ? Voilà qui n'est pas du tout envisageable pour une société patriarcale ! D'où l'importance de la fidélité (de la femme surtout) dans le mariage.

Le matriarcat, ça existe ?

Les anthropologues ont rencontré différents peuples pour lesquels la responsabilité familiale (ou du clan) est donnée à la mère, honorée car c'est d'elle que naît la vie. Chez certains même, le mariage n'existe pas, le père n'est pas reconnu, la sexualité est libre et discrète. On rigole souvent de ces exemples car ils concernent des tribus « exotiques » à nos yeux, dans les îles de Papouasie Nouvelle-Guinée, dans les hauteurs de l'Himalaya, dans les vallées reculées de Chine²¹ ou au fin fond de l'Afrique. Ces peuples considérés comme primitifs sont parfois comparés aux sociétés nomades du Néolithique. Pourquoi en parler, alors ? Déjà, parce qu'ils existent dans le monde contemporain. Puis, peut-être, pour avoir l'esprit plus ouvert, et réaliser que ce qu'on prend pour une évidence, pourrait bien ne pas l'être...

²⁰ Voir à ce propos la vidéo humoristique et instructive de #Mysogyne Police : sexisme et langue française, proposée par Le Monde Selon les Femmes : <https://www.youtube.com/watch?v=F4t1Y3jOoeE>

²¹ *Une société sans père ni mari : les Na de Chine*, de Cai Hua, chercheur chinois à Paris (PUF, 1997)

Et pourquoi pas ?

Saviez-vous qu'aujourd'hui encore, par exemple, chez les Touaregs, c'est l'homme qui voile son visage, et pas la femme²² ? Chez les Khasis²³, en Inde, c'est la plus jeune fille qui gère les biens de la famille une fois devenue adulte, et les enfants prennent le nom de leur mère. Chez les Iroquois²⁴, ce sont les plus vieilles femmes du village qui désignent les hommes habilités à représenter leur communauté à l'extérieur, et les clans s'articulent autour d'elles. Chez les Minang²⁵, une ethnie qui représentent quand même 4 millions de Musulmans en Indonésie, les femmes sont propriétaires de la terre et des biens, et ce sont les filles qui demandent les garçons en mariage. Inspirant ?

22 *Hommes voilés et femmes libres : les Touaregs*, par Marcel Baudouin (L'Harmattan, 2008)

23 *Au pays des femmes puissantes*, article de Lucas Bretonnier, envoyé spécial du quotidien Le Parisien, au nord-est de l'Inde (11 mars 2016) <http://www.leparisien.fr/week-end/au-pays-des-femmes-puissantes-09-03-2016-5611547.php>

24 *Femmes de personne*, de Roland Viau (Montréal, les éditions du Boréal, 2000)

25 *Les Minangkabau d'Indonésie, un islam atypique et féminin*, article très éclairant sur un autre type d'islam, publié le 5 juin 2011 sur le site du Nouvel Obs : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20110605.RUE2584/les-minangkabau-d-indonesie-un-islam-atypique-et-feminin.html>

POUR LES PROFS

En bon père de famille

Dans le droit belge, on retrouve souvent cette expression officielle « en bon père de famille ». Qu'est-ce qu'elle veut dire ? Qu'est-ce que cela sous-entend ? Qu'en pensez-vous ?

La réforme sur le nom de famille

Jusqu'en 2014, les enfants en Belgique portaient automatiquement le nom de famille de leur père, sauf s'il ne les avait pas reconnus. En 2014, une nouvelle loi a bouleversé ce code qui était l'un des fondements des sociétés patriarcales. Dorénavant, les parents peuvent choisir le nom qu'ils souhaitent transmettre à leur bébé : celui du père, de la mère, ou les deux, dans l'ordre qu'ils veulent.

- Qu'en pensez-vous ? Est-ce une évolution positive vers une société plus égalitaire, ou une source de confusion ?
- Quel serait votre choix si vous attendiez un enfant ?
- Si vous pouviez choisir vous-mêmes, quel nom de famille préféreriez-vous porter ? Pourquoi ?

Pour aider à la réflexion, on peut consulter entre autres cet article de la Ligue des Familles mis à jour en 2017 : <https://www.laligue.be/leligueur/articles/la-loi-sur-les-noms-de-famille-va-evoluer#>

5 / DRAMATURGIE

Le texte de Roda, c'est Pietro Pizzuti qui le met en scène. Pourquoi ? Comment ? Il répond à nos questions.

Comment mettre en scène la rage, la désillusion, la solitude d'un gamin sans tomber dans le psychodrame ?

Pietro : Faire confiance à l'acteur. Je n'ai aucune inquiétude par rapport à tomber dans le psychodrame, parce que je fais du théâtre depuis 40 ans, j'ai vécu le parcours des deux côtés, et je réapprends à chaque fois, en partant de l'acteur, cet être humain-là qui a couvé son texte, qui l'a fait éclore. Puis après, il y a cette caisse de résonance qui est la scène. J'avance de manière intuitive et sensorielle en faisant confiance à ces matériaux-là. La dramaturgie d'un seul-en-scène vient par les sens, par ce que je touche, par ce que je sens. Du coup, je ne sais pas répondre à la question, je ne sais comment on y arrive, mais on y arrive.

Est-ce que Dieu va être représenté sur scène ? Et le père ? Comment représenter des personnages principaux qui sont absents ?

Pietro : On ne va rien représenter du tout, on va laisser imaginer. Parce que si on représente, on met le spectateur dans un état de passivité relative. Le dieu ne parle jamais, mais l'acteur, quand il s'adresse à lui, va devoir regarder à un endroit, le faire exister dans l'espace vide. Or le vide est très difficile à faire exister sur scène, parce qu'il ne doit pas être une absence de sens. Roda parle au dieu avec impuissance, humanité, respect, déférence, et c'est très intime, ce néant n'est pas une absence de sens.

Il y aura une respiration dans la musique aussi, qui remplira l'espace. Les sonorités de la langue du Maghreb, l'allégeance à la mer (et à la mère!), au ciel, à cette lumière particulière, car la musique touche mieux que quoi que ce soit d'autre pour créer cet univers-là.

Le père va être interprété par l'acteur, pas forcément de manière réaliste, mais c'est à travers lui que tout va passer. Peut-être comme un ours. On a imaginé beaucoup de choses. Maintenant on va voir ce qu'on peut faire au niveau technique...

Comment dirigez-vous votre acteur pour ce spectacle ?

Pietro : Comme on est dans le cas d'un seul-en-scène d'un auteur comédien, il s'agit d'avoir le doigté d'entrer dans cette particulière connivence que Roda a avec lui-même, avec son histoire, avec ce qu'il a envie de raconter, avec ses émotions. Je respecte aussi ses axes. Roda avait commencé à travailler sur le corps avec Yorgos Karamalegos et son Physical Lab²⁶, je suis parti de là, c'est intéressant. On cherche ensemble la voie pour partager cette intimité-là tout en étant dans la théâtralité. Et comme le texte est très réaliste, c'est le jeu qui va pouvoir être plus baroque, moins réaliste, et ce jeu décalé va créer une zone d'inconfort pour que le spectateur puisse se poser des questions. Le baroque, c'est l'idée de casser la ligne, de créer des courbes, d'associer des éléments contradictoires, de créer des tensions. Moi, je travaille avec l'imaginaire qui invente des formes et qui travestit, je travaille avec l'intelligence primaire de l'enfance. Ce qui me passionne aussi, c'est de casser les limites de l'acteur, là où il s'était cloisonné d'avance. Le faire aller plus loin, là où il n'a jamais été. Ça part d'un rapport de confiance avec l'acteur, si on ne veut pas qu'il se ferme.

Roda : Je fais confiance à 100% à mon metteur en scène. Une fois que le texte est validé, l'auteur doit quitter le comédien. Si Pietro me dit qu'il faut couper cinq pages du texte, je le suis les yeux fermés. Pietro m'emmène avec mon propre texte dans des chemins que je n'imaginai pas. Et puis, cet été, avec Yorgos, on a expérimenté le côté physique du texte, des émotions. On a travaillé beaucoup sur le corps qui participe au texte : comment tu exprimes la colère du père par un mouvement ? Ce serait quoi la danse de la mère ? On veut créer des images que le narrateur offre par des mouvements, on ne veut pas que ce soit un truc psychologique. Je n'ai pas envie de venir vomir mes émotions sur les spectateurs. Il faut que ce soit théâtral et, pour ça, il n'y a pas de souci avec Pietro, parce qu'il est fou, il est baroque !

²⁶ Pour en savoir plus sur ces techniques corporelles : <https://www.physicallab.co.uk/>

6 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

Essais

- *Pourquoi l'immigration ? 21 questions que se posent les Belges sur les migrations internationales au 21^e siècle*. Un livre de Jean-Michel Lafleur (Université de Liège) et d'Abdeslam Marfouk (IWEPS), très bien fait et téléchargeable²⁷ gratuitement sur le site de l'ULg. On peut aussi télécharger tous les tableaux de données et graphiques séparément. « Les étrangers prennent le travail des Belges », « il y a de plus en plus d'étrangers par chez nous » : les auteurs dépassent ces préjugés en se basant sur des arguments scientifiques clairs et concis. Ils donnent ainsi à chacun la possibilité de participer de manière constructive au débat sur l'immigration.
- *Grandir en situation transculturelle*, de Marie-Rose Moro (Editions Fabert, 2010). Ce petit livre de 64 pages est téléchargeable gratuitement en PDF sur le site de Yapaka (programme de prévention des maltraitances de la Communauté française). Il aborde les enfants de migrants ou de couples mixtes, les parents en exil, et tous ceux qui ont traversé plusieurs langues ou plusieurs mondes.
- *Enfin, il y a quoi dans le Coran ? Dialogue pédagogique autour du texte sacré*, par Rachid Benzine et Ismaël Saidi (La Boîte à Pandore, 2017) Qui est Muhammad ? Qui sont les « mécréants » auxquels sont promis tant de malheurs ? Qu'est-ce que le « djihad » ? Le Coran est-il vraiment violent ? Pourquoi parle-t-on de nourritures et de comportements « halal » ?... Aux questions posées avec humour par Ismaël Saidi, Rachid Benzine apporte des réponses à la fois claires et rigoureuses, en faisant appel aux ressources de l'Histoire, de l'anthropologie, ou encore à la sémiologie.
- *Les questions que les jeunes se posent sur l'islam. Itinéraire d'un prof*, par Hicham Abdel Gawad (Editions La Boîte de Pandore, 2016). Un jeune prof de religion islamique de Bruxelles est lui-même passé par toutes les phases de questionnement, y compris le salafisme, qu'il relate avec humilité et humour. Il répond dans ce livre aussi aux questions de ces élèves, et ses réponses nous intéressent tous. Le livre s'appuie sur les compétences à développer dans le cours d'EPC.
- *Parcours de féministes musulmanes belges, de l'engagement dans l'islam aux droits des femmes*, par Ghaliya Djelloul (Editions Académia, 2013). A partir de récits de vie, cette enquête analyse le processus de construction d'une identité en rupture et aspirant au changement social.

Jeux

- *Inclu Acto*, jeu de rôles développé par Caritas International. Les joueurs, au moins six équipes de deux, se mettent dans la peau de réfugiés ou de jeunes belges, pour aborder de façon ludique et interactive les questions posées par l'arrivée et l'installation de réfugiés en Belgique. Ce jeu peut être commandé pour 10€, frais de port inclus. Il fait aussi partie de la mallette pédagogique *Justice Migratoire* du CNCD-11.11.11, un outil super complet, qui coûte 25€.

Films

- *Le voile et caetera*, film documentaire belge réalisé par la Ligue des Droits de l'Homme, est un véritable outil pour les enseignants, accompagné d'un dossier pédagogique comprenant des informations contextuelles, des jeux de rôles, des jeux, des mises en situations... Il est né de discussions sur le vivre ensemble qui ont eu lieu dans cinq classes de cinquième secondaire à Bruxelles. Le DVD et le dossier pédagogique peuvent être commandés gratuitement sur le site de la LDH : <http://www.liguedh.be/le-voile-et-caetera/>
- *Patience, patience, t'iras au paradis*, documentaire belge de Hadja Lahbib tourné en 2015. Dans les années 60, des milliers de Maghrébins vinrent en Belgique pour travailler. Parmi eux, des femmes qui ont un jour tout quitté pour suivre un homme sur une terre inconnue. « Patience, patience, t'iras au paradis ! » c'est le refrain mille fois répété pour aider ces femmes à subir leur vie sans jamais se plaindre. 50 ans plus tard, c'est le goût de l'émancipation qui les gagne. Elles se révèlent incroyablement joyeuses, capables d'une autodérision profondément décomplexée.
- Le micro-trottoir réalisé pour le trailer du livre *Pourquoi l'immigration ?* cité ci-dessus, constitue une belle invitation à vouloir en savoir plus... (durée : 3 minutes) <https://www.uliege.be/>

²⁷ Adresse de téléchargement : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/215503>

cms/c_9541800/fr/pourquoi-l-immigration-un-livre-pour-depasser-les-cliches

- *Le jeune Ahmed*, des frères Dardennes, sorti en 2019, à propos de la radicalisation d'un jeune de 13 ans, qui se retrouve pris entre ses pulsions de vie adolescentes et les idéaux de pureté de son immam.
- *La source des femmes*, film belgo-italo-français réalisé par Radu Mihaileanu (2011). Magnifique film sur la capacité des femmes musulmanes à défendre leurs droits et à lutter contre l'ordre établi. L'histoire se passe dans un village de montagne qui n'a pas l'eau courante. La femme de l'instituteur, plus instruite, convainc les femmes de faire la grève de l'amour jusqu'à ce que les hommes fassent descendre l'eau au village.

Jeux

- Le coffret *Visages et Paroles* réalisé par la Ligue des Droits de l'Homme n'est pas à proprement parler un jeu, mais les fiches d'activités peuvent être déclinées de différentes manières. Il a pour but de sensibiliser aux stéréotypes et aux préjugés, aux manières de voir et de catégoriser le monde, à partir de 30 portraits photos et de 30 paroles. On peut commander le coffret pour 10 euros sur le site de la LDH : <http://www.liguedh.be/coffret-visages-paroles/>

Sites internet

- *Babelgium*, sur le site du CIRé (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers): des capsules vidéos excellentes qui traitent avec humour les préjugés par rapport aux étrangers, de l'interculturalité et du vivre ensemble. « T'en prends un, t'en a dix », « Profitez, ça ils savent faire », ou encore « Tous des terroristes ». Roda y tient d'ailleurs le rôle d'un de « ceux-là, vous voyez ce que je veux dire... ».
- www.cire.be, de manière générale, dans la partie Sensibilisation, le site du CIRé regorge de beaux outils et des pistes pédagogiques intéressantes.

- La mallette pédagogique « Justice migratoire » du CNCD (Centre national de coopération au développement) est une mine d'or gratuite sur le sujet : https://www.cncd.be/IMG/pdf/www_18fiches.pdf
- Le dossier pédagogique *Ma ville, mon quartier, déconstruire les discours simpliste (ségrégation socio-spatiale et communautarisation)* est proposé en téléchargement gratuit par la CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie). Il utilise le photolangage et huit fiches pratiques pour décortiquer les difficultés d'intégration et la violence dans certains quartiers. Le dossier théorique regorge d'informations et de chiffres sur l'intégration à Bruxelles qu'on peut aussi utiliser en classe. Le tout ici : <http://www.cnapd.be/publications/outils-pedagogiques/ma-ville-mon-quartier/>
- La chaîne Youtube *#Et tout le monde s'en fout* aborde avec humour le sujet de la religion (épisode 28), entre autres, dans un épisode de 4 minutes qui fait rire les ados tout en les informant et en les interpellant. <https://www.youtube.com/watch?v=tKSaZrw7HxU>
- Le site d' *Annoncer la Couleur* propose de télécharger des *Activités d'éducation à la citoyenneté mondiale* pour le cours d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, qui reprend des outils créés par différentes ONG, un bijou ! https://www.annoncerlacouleur.be//sites/files_alc/documents/ALC%20Guide%20ECM%20web.pdf
- Le site *BePax* offre un dossier pédagogique en téléchargement gratuit intitulé *Convictions religieuses et philosophiques à l'école, pour comprendre les conflits et agir*. Très chouettes activités et une belle réflexion de fond pour les profs. <http://www.bepax.org/files/files/OUTILS/Convictions-religieuses-a-lecole-outil-complet.pdf>

THÉÂTRE DE POCHE

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

«Longchamp» tram 7, bus 38 et station Villo n°244

«Legrand» tram 7 et 94 et station Villo n°71

reservation@poche.be - 00.32.2.649.17.27

info@poche.be - 00.32.2.647.27.26

poche.be

IBAN: BE97 5230 8020 6749

Contact diffusion
Matthieu Defour
production@poche.be
+32 2 647 27 26

Contact presse
Anouchka Vilain
presse@poche.be
+32 496 1076 91

Contact pédagogique
Antoine Ureel
prof@poche.be
+32 2 647 27 26